« En Quête de mémoire » - Classe de Cordon - Cycle 3 -

Objectifs : 1- recueillir le témoignage d'une personne ayant vécu les années de guerre et l'occupation. Si possible interroger une femme ayant participé à des actes de la Résistance.
2- mettre en valeur ce témoignage afin de le faire connaître et de le conserver en archives numériques accessibles.
3- mettre en parallèle ce moment de vie avec les événements historiques de cette période. Pour cela on s'appuiera sur une classe de troisième dont l'étude de la période est au programme.
4- lors d'un « colloque » à Annecy, être en mesure, pour les élèves, de présenter ce travail devant d'autres classes.

1- Pouvez-vous vous présenter ? Quel âge aviez-vous en 1940 ?

Je m'appelle Line Ciamporcero ; je suis née en Italie et je suis arrivée en France à quatre ans . J'avais onze ans en 1940. J'étais l'aînée de quatre enfants.

2- Avez-vous eu des armes dans les mains ? Les avez-vous utilisées ?

Je n'ai jamais eu d'armes entre les mains.

Les maquisards que vous avez protégés étaient-ils armé ? Je ne les ai jamais vus avec des armes

3-Quel était votre métier pendant la guerre ?

J'allais encore à l'école et j'aidais mes parents aux travaux de la ferme, le jeudi qui était le jour de congé pour les élèves.

4- Avez-vous aidé les résistants ? Et si oui, pourquoi ?

Mes parents ont hébergé et aidé les résistants, au risque d'être dénoncés ; ce qui a eu lieu.

Votre famille a hébergé des maquisards. Où dormaient-ils ? Ils dormaient dans une chambre, au-dessus de l'étable.

Vous souvenez-vous d'où venaient les maquisards que vous avez hébergés ? Il y avait des Lyonnais et des Parisiens.

Quand arrivaient-ils chez vous (le jour, la nuit) ? Comment connaissaient-ils votre adresse ? Ils arrivaient plutôt à la tombée du jour. Ils savaient que mes parents étaient favorables à leur venir en aide pour manger la soupe.

Que mangeaient-ils ? Que faisaient-ils dans la journée ? Je suppose que d'autres personnes les aidaient aussi pour se procurer du pain ou autre nourriture !

5- A partir de quelle date avez-vous commencé à aider les résistants ?

Nous avons commencé dès le début de la résistance, en 1940 ou en 1941.

Vous souvenez-vous d'une date précise, ou d'un événement qui a décidé votre famille à aider ces maquisards ? Non, je ne me souviens pas.

6- Qu'avez-vous fait pour les aider ?

On les a hébergés, on les réconfortait lorsqu'ils passaient : du café (fait avec de l'orge grillé). Les tickets d'alimentation n'étaient attribués qu'aux adultes pour cette denrée.

7- Avez-vous combattu ? Avez-vous été blessée ?

Non.

8- Où étiez-vous pendant cette période ?

On habitait dans un village, sur la commune de Cranves-Sales : Armiaz, sur les flancs des Voirons.

9- Avez-vous perdu des proches pendant cette période (arrestation,

déportation...) ? Oui, un cousin dans la vallée d'Aoste. Il résistait contre le régime fasciste italien.

10- Avez-vous eu peur ? Et si oui, à quel moment ?

Oui, le jour où les miliciens sont venus arrêter mon père. Ils nous ont alignés contre le mur, mes frères et moi, pendant qu'ils interrogeaient mon père en le frappant pour savoir où nous cachions le salpêtre destiné à approvisionner les résistants. Il était caché dans la grange. Mon père n'a rien dit et ils ne l'ont pas trouvé.

11- Avez-vous ressenti de la colère contre les occupants ?

Oui, malgré notre jeune âge. On ne comprenait pas pourquoi des Français collaboraient avec l'ennemi.

12- Est-ce que cette période vous a marquée, vous a influencée dans votre vie après la guerre ?

Je garde le souvenir de ce moment précis. Ça m'a sans doute influencée de penser à ceux qui souffraient plus que nous, ceux des villes bombardées.

13- Êtes-vous aujourd'hui fière de vos actes ? Il n'y a pas lieu d'être fière d'un penchant naturel : voir et écouter son prochain.

14- Pour vous la guerre a-t-elle été longue ?

Oui, bien sûr, il y avait toujours du dangers : celui d'être arrêtée dans une rafle, lorsque je descendais à Annemasse, pour la pharmacie et les autres denrées qui n'existaient pas au village.

15- Avez-vous souffert pendant cette période (faim, froid, inquiétude pour l'avenir...)

A la campagne, nous n'avons pas eu faim. Mes parents avaient deux ou trois vaches, des chèvres, des poules , du bois pour se chauffer dans la salle commune (les chambres étaient glaciales, avec du givre sur les fenêtres en hiver.) Quant à l'avenir !! A l'époque, je souhaitais poursuivre des études par correspondance, mais j'ai du seconder ma mère pour le travail de la maison, à la naissance de ma soeur : faire bouillir les couches dans la lessiveuse, les rincer dans l'eau glaciale de la fontaine (aïe ! Les engelures).

Mais j'aimais lire et j'empruntais des livres que je lisais en gardant les vaches, en cachette de mon père qui voulait que je tricote des chaussettes.

J'ai été récompensée de ma passion de la lecture en épousant, par la suite, le plus grand libraire de France, tout en donnant naissance à sept enfants... Pour assurer l'avenir !!